

T 330 B, 24

Boute au sac

C'était Boute au sac ayant servi douze ans pour gagner trois *deniers*. Au bout de douze ans, il demande son compte. Le maître lui remet ses trois deniers. Il s'en va. Il avait un sac pour mettre son linge.

Il rencontre un pauvre, lui donne un denier. Plus loin, [il en rencontre] un autre ; en donne [un] au second. Plus loin, un troisième.

Il n'avait pas mangé. [Ayant] bien faim, il se serrait le ventre.

— Mon Dieu, que j'ai faim !

[.....]

Il a trouvé le Bon Dieu qui dit :

— Boute au sac, t'as ben faim ?

— Oh ! oui.

— Eh bien ! aimerais-tu mieux le paradis [ou] un bon repas ?

— Le bon repas, j'ai très faim.

— Eh bien ! va-t-en dans cette auberge. On te donnera pain, fricot et vin.

Il y va :

— Le Bon Dieu m'envoie pour manger. J'ai trop besoin de pain, etc.

On le lui donne. Il prend bouteille, pain mollet, fricot et s'en va, trouve une petite chaume herbeuse. Il avait mis ça sur l'herbe et s'assit dessus pour manger.

Une *ouasse*¹ était là, ne cessant de faire : "Oua, oua" et il lui jetait des pierres.

— Laisse-moi tranquille. Quand j'aurai mangé, tu me le paieras.

Il lui dit en trois fois.

Ayant mangé :

— Mon Bon Dieu, comment il fait que je te punisse. Toi, tu [2] m'as trop dérangé. Prêt à Dieu mes trois deniers, que tu fusses à cet' heure dans mon sac.

Et elle s'y trouve et il s'en va joindre des *maréchals*. À la boutique, il demande :

— Combien êtes-vous donc ici ?

— Trois.

— Pas assez, pour forger mon ouvrage

Il va plus loin, en retrouve une autre.

[.....]

— Six.

— Bon. Tenez, je vais [vous] donner cinq sous et tombez là-dessus à coups de marteau.

Il a *pléyé* son sac en trois quatre doubles², le met sur l'enclume.

— Tapez !

Et pon... pon... pon... pon...

Le diable criait :

— Eh ! Boute au sac, lâche-moi, je te dirai plus rien.

— Frappez toujours !

Ils ont mis le sac en *pousse*. Et alors il lui fallut payer.

¹ C'est le diable qui a pris la forme d'une pie.

² =Il l'a plié en 6, en 8.

— Mon Dieu, donnez-moi donc de l'argent pour payer.

Et il se trouve cent sous. Il paye et s'en va.

Il avait mis une partie de son linge dans son mouchoir plié.

[.....]

« Où donc me mettre, me retirer ? Vers le Bon Dieu, dans le paradis ».

Il part et arrive.

— Mon Dieu, je viens vous trouver.

— Que veux-tu ?

— Entrer dans le paradis.

— Tu n'as pas voulu accepter ma proposition. L'enfer est préparé pour toi !

Il s'en va à la porte de l'enfer.

— Toc... toc...

— Qui est là ?

— Boute au sac.

— Fermez les portes ! Je le connais.

— Eh bien ! alors, je retourne au paradis.

— Mon Dieu, on ne veut pas me recevoir.

— Retourne !

Il retourne.

[3] Le diable fait encore fermer les portes.

Il revient : « Mon Dieu, on ne veut pas de moi. Je vais me siéer contre la porte du paradis ».

Il dit à saint Pierre :

— Ouvrez-moi la porte.

— Non.

Il avait son couteau, fend la porte, musse une de ses chemises avec peine.

— Prêt à Dieu mes trois deniers, que je fusse siété vers ma chemise !

Et il s'y trouva.

Recueilli [à Beaumont-la-Ferrière] vers 1884³ auprès de père Peyronnet, [É.C. : Maurice Perronet, né le 18/01/1846 à Beaumont, marié d'abord avec Marie Thibaudat, décédée le 15/09/1870 à Poiseux, s'est remarié le 08/01/1872 à Poiseux avec Marie Mathias, journalière, née le 27/01/1849 à Garchizy, charretier lors de son mariage puis basse-courier lors du recensement de 1881 à Beaumont, jardinier en 1891 et revendeur en 1896, résidant à Sauvage, Cne de Beaumont-la-Ferrière]. Titre original⁴. Arch., Ms 50,1, Feuille volante Peyronnet (1-3).

Marque de transcription et fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, I, n° 24, vers. F, p. 353 (« Très altéré »).

³ Sur le f.3 : formulaire d'abonnement à la revue littéraire Le Feu follet et l'alouette dauphinoise on lit : votre abonnement finit le 1^{er} juin 1884.

⁴ À la plume, vers 1922.